Woju – la coquille d'escargot – est l'un des nombreux néologismes qui fleurissent en Chine pour décrire la condition urbaine contemporaine.

«Woju» et les enjeux de

par Béatrice Ferrari

béatrice.ferrari@epfl.ch

Woju évoque ainsi ces logements exigus où nombre de citadins sont contraints de loger, faute de pouvoir se permettre d'acheter un appartement. C'est la romancière Liuliu qui a rendu ce terme populaire en décrivant avec humour les tribulations de deux sœurs migrantes à Shanghai qui, malgré leurs études universitaires, peinent à trouver un travail bien rémunéré et à acheter un appartement, conditions sine qua non pour accéder à la petite prospérité des classes moyennes.

En 2009, le roman a été adapté à la télévision et est rapidement devenu très populaire, malgré la censure. Corruption, sexe et intrigues: la série serait immorale, affirment les censeurs, ou simplement bien trop proche de la réalité, persiflent les internautes, car elle dresse un portrait problématique mais banal de la vie urbaine. Dans les villes telles que Pékin, Shanghai, Canton et Shenzhen – villes de «premier rang» où les revenus sont les plus élevés – les citadins sont confrontés à une explosion des prix des logements, laissant peu d'espoir de devenir propriétaires. Or chaque époque a sa manière de définir les objets témoins sinon de la réussite sociale, du moins d'un certain confort: la machine à coudre, la montre et le vélo il y a trente ans; le téléphone, la climatisation et l'ordinateur dans les années 90 et, aujourd'hui, ce sont la voiture, l'appartement et les vacances qui offrent le petit bonheur tant convoité. Mais c'est surtout l'accès à la propriété qui préoccupe les citadins, car posséder son logement est une forme de sécurité tant matérielle qu'émotionnelle; or la spéculation a fait grimper les prix à des niveaux inaccessible pour beaucoup, y compris pour les classes moyennes.

Ce casse-tête immobilier représente une véritable source de mécontentement pour les habitants des grandes villes et inquiète leurs dirigeants. Ainsi le maire de Shanghai se préoccupait récemment de l'avenir de la ville: «Il y a des talents dans cette ville, mais si leur plus grande difficulté est de trouver un logement décent, alors ces talents vont disparaître. Si les décideurs politiques n'apportent pas de solution aux problèmes de woju, alors Shanghai n'a aucun avenir.»

> **«La spéculation a fait grimper les prix à des niveaux inaccessibles»**

Better city, better life!

Dans un monde qui devient urbain, ce n'est pas un hasard si l'Expo universelle de Shanghai a choisi pour slogan «Better city, better life!», envoyant ainsi un appel à repenser la qualité des villes. La Chine, qui compte désormais 10% de la population urbaine du monde, est en effet particulièrement concernée par cette question. En 2011, son taux d'urbanisation a atteint 51,27%: en moins d'une génération – et pour la première fois de son histoire –, ce pays qui a longtemps basé son identité sur des valeurs rurales est devenu majoritairement urbain. Ce changement n'a rien d'anodin car il témoigne d'une profonde transformation de la société chinoise, qui a choisi de mettre la ville au centre de son développement économique, social et culturel.

Depuis le début des réformes, c'est l'aspect matériel qui a primé: il s'agissait tout d'abord de moderniser les villes et de créer les infrastructures et les espaces nécessaires à leur développement économique; mais, aussi, de développer la consommation et le marché du logement afin de stimuler la croissance urbaine, de répondre aux besoins changeants d'une société qui se modernise et de loger les 500 millions de nouveaux arrivants. Au cours des dernières années, toutefois, de nombreux événements – tels que les récents pics de pollution de Pékin – ont mis en évidence la nécessité de dresser un bilan critique de trois décennies de développement rapide et de passer d'une approche basée sur la quantité à une réflexion plus générale sur la qualité urbaine.

Faut-il fuir les grandes villes?

Il y a différentes manières de mesurer la qualité urbaine et le confort en fait partie. Selon un sondage, le taux de satisfaction des citadins a continué de baisser ces dernières années, en particulier dans les grandes villes où la pression en termes de coût de la vie, de congestion et de pollution

Bio

Béatrice Ferrari est géographe et a obtenu son doctorat à l'EPFL. Ses recherches portent sur la mondialisation et les transformations urbaines en Chine, et en particulier sur les questions de pratiques, qualités et aspirations urbaines à Pékin. Elle est chargée de cours à l'EPFL et conseillère scientifique au Secrétariat d'Etat à la formation, la recherche et l'innovation.

la qualité urbaine

a considérablement augmenté. Préoccupés par leurs conditions de vie et la dégradation de l'environnement, les citadins n'hésitent plus à manifester leur mécontentement, comme à Dalian en 2011, où ils ont obtenu le déplacement d'une usine chimique hors de la ville. D'autres pratiques, moins visibles mais très présentes, témoignent des stratégies des citadins pour améliorer leur quotidien, que ce soit à travers le développement des loisirs à la campagne ou encore par l'essor du commerce sur internet, qui permet de se faire livrer par coursier sans devoir sortir de chez soi.

Au-delà des aspects matériels, la qualité se mesure aussi dans la capacité d'une ville à générer et à répondre aux aspirations de ses habitants, à accepter les différents styles de vie et à ouvrir des perspectives d'avenir. Reflétant l'ascension de la Chine, les grandes villes sont attractives car elles offrent des occasions uniques qui contrastent avec la vision d'une Europe immobilisée par la crise, ainsi que témoigne le fondateur d'une compagnie internet : « If I were born in Europe, I would just follow the track. But come on, I'm in China! I'm a young Chinese and maybe this age will never come again, so I need to grasp the chance ! »

Mais que se passe-t-il lorsque les contraintes et les nuisances ne permettent plus aux habitants de réaliser leurs aspirations ? Ne serait-il pas plus raisonnable de « fuir les grandes villes » pour s'installer dans celles de deuxième rang ? La question suscite de vifs débats dans l'opinion publique. Les capitales provinciales permettent souvent une meilleure qualité de vie mais elles manquent des aspects stimulants propres aux métropoles. Si elles offrent moins d'opportunités, la compétition est aussi moins grande ; néanmoins, elles peinent toujours à attirer les jeunes talents. Un des défis de l'urbanisation est donc celui d'améliorer la qualité de vie dans les métropoles qui arrivent aujourd'hui aux limites de leur croissance, mais aussi de renforcer l'attractivité des villes de deuxième rang. De nombreux analystes les ont d'ores et déjà identifiées comme des sources prometteuses de croissance pour les années qui viennent. Néanmoins, leur attractivité ne doit pas uniquement reposer sur le développement des infrastructures mais aussi sur l'ensemble des aspects immatériels qui donnent aux villes leur caractère dynamique – car c'est bien grâce à ce tournant qualitatif que la transition du made in China au created in China sera possible.

Smog à Beijing (photo N. Fivat).

Vues de Chine

Beijing – Anciens et nouveaux quartiers
À Pékin, les anciens quartiers font place aux gratte-ciel et aux boulevards. Les hutongs (anciens quartiers) disparaissent graduellement du panorama de la ville, mais certains bravent encore l'urbanisation intensive.